

CPGE économiques et commerciales – ECG2 2024-2025
Programme « Lettres et Philosophie » de deuxième année : l'image

Ivres d'images ?

Le temps est à l'orage, et s'il faut se mettre à l'abri, il faut aussi pouvoir mesurer la pression atmosphérique pour anticiper et prévoir les actions.

Savez-vous qu'ils existaient des *baromètres d'images* ? Un baromètre d'image est une enquête réalisée périodiquement et méthodiquement pour mesurer l'évolution de la façon dont une entreprise, une marque, un secteur d'activité ou une organisation est perçue par un public – la manière dont est perçue une chose, matérielle, ou ici sociale, ou encore une personne. Cela nous permettrait d'aborder un premier sens de l'image. Qu'on la mesure montre bien le caractère objectivable ou calculable de l'image (même si le fait d'être mesurable doit être lui aussi analysé) mais aussi, à travers ce recours technique, son importance et sa valeur sociale. Et cet instrument nous permet d'être attentifs à certaines des caractéristiques immédiates de l'image : parmi elles, le rapport de la chose sociale ou de la personne en question à sa réception (dans le rapport de l'image de soi et de l'image auprès des autres qui la reçoivent – et l'enjeu de l'image se situe dans cette relation entre un « soi » qui produit ou dont émane une image et un autre qui la reçoit et en est affecté ; la relation se tenant à et dans l'image, la représentation donnée et affectée). Ou autre dimension notable, l'indication de la distinction entre l'image et la chose dont l'image est l'image : il faudra garder en tête la différence entre l'image et la chose ou sa nature et donc en maintenir l'écart ; et si une chose est distincte de son image, on ne peut peut-être pas résumer une chose en totalité à son image, l'identifier ou l'y réduire.

De la dimension *ontologique* de l'image (de la différence chose, phénomène, image), de sa dimension perceptive ou imaginaire (perceptions, images, idées), des pouvoirs de l'image, sans oublier l'image du divin (pour faire un lien entre le cours de première année sur la religion, sa pensée philosophique critique ou son interprétation psychanalytique ainsi que sur la laïcité et la sécularisation), les abords de l'image sont multiples. Je vous recommande une première approche :

L'image, Textes choisis et présentés par Laurent LAVAUD, Collection Corpus, GF-Flammarion

Ce livre, à lire dès cet été, servira de première découverte et de support de travail par son introduction problématique et synthétique de la notion, par la présentation des textes philosophiques de la tradition qui serviront de références également pour les premières séries de colles consacrées à des explications de texte. Ce livre est composé utilement d'un *vade-maecum* – un glossaire de notions à s'approprier pour un travail de définitions et d'analyses consolidées. Vous y trouverez aussi une **longue bibliographie** qui m'autorise à abrégé la mienne (« *enfin* »!)

Si l'image est la représentation d'une chose, ou sa ressemblance, de quoi est-elle le substitut ? Et qu'est-ce qu'il y a à voir dans une image ? Ou encore, qu'est-ce que voir *dans* une image ? Autant de questions que pose le livre (court, 126 pages, mais dense et approprié) de

Jacques Morizot, *Qu'est-ce qu'une image (troisième édition)*, Chemins philosophiques, Vrin, 2019

Pour un parcours synthétique d'une histoire de l'image,
***Une brève histoire de l'Image*, de Michel Melot, Editions J.C Béha, 2007.**

Les éditeurs scolaires proposent aussi des manuels à destination des étudiants préparant les écoles de commerce ou les concours plus spécifiques – comme par exemple

Tristan Garcia, L'image, collection Clefs concours, Philosophie-Notions Atlande, 2007.

Alexander Schnell (sous la direction d'), L'image, collection Théma, Vrin 2007.

Une telle concentration sur l'image donnée et reçue révèle non seulement l'importance mais aussi l'omniprésence de l'image ou des images, constituant une société de l'image ou des images. Cette omniprésence est un constat banal et un thème de réflexion que nous affronterons tout au long de l'année scolaire 2024-2025. Tout comme l'association des images et de la violence (thème de 2023-2024) sur laquelle nous pourrions interroger la responsabilité de l'image dans la violence qu'on lui prête à travers le livre de la philosophe Marie-Josée Mondzain, spécialiste de la réflexion sur l'image, qui s'interrogeait déjà en 2003 sur Le commerce des regards, Editions du Seuil, 2003 (premier chapitre au titre parodique de « Qu'un sang impur abreuve nos images ! »)

Marie-Josée Mondzain, L'image peut-elle tuer ?, Bayard Edition, 2015.

Pour élargir la question de l'image à l'ère de la crise climatique et d'une pensée de l'environnement, on peut lire le livre de

Peter Szendy, Pour une écologie des images, Editions du Seuil, 2021.

Pourrions-nous maîtriser et circonscrire les images dans un seul cours ? Dans un seul livre – ou constater et reconnaître, et en subir, la dissémination irréductible et fatale ? Qu'est-ce qui nous permettra de recueillir les images afin de les voir, de les sentir et ressentir en profondeur mais aussi de les penser – et de les penser dans toutes sortes d'expériences, y compris l'expérience spectatorielle, visuelle et sonore du **Livre d'image** de Jean-Luc Godard, film visionné en classe.

« *Le Livre d'image* frappe par son étrange alliage. Bégaiements de l'image et du son, attaques sèches et intempestives, images sales, baveuses, démantibulées, fouillées jusque dans la chair du photogramme : chaque archive, chaque fragment, est ici investi, non seulement pour ce dont il témoigne, mais aussi comme une matière plastique, infiniment malléable (les sources n'y sont pas sacralisées) [...] *Le Livre d'image* n'est ni un livre ni même un film, mais un feu de camp dans la nuit, dont les images sèchement frottées les unes contre les autres produisent de la lumière et de la chaleur. »

(Mathieu Macheret, https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/04/24/le-livre-d-image-jean-luc-godard-ivre-d-images_5454280_3246.html).

Malgré son omniprésence dans ce que l'on pourrait nommer une **société des images**, pour imiter la formule célèbre du penseur Guy Debord, La Société du spectacle, publié en 1967, bien que l'auteur prenne soin de distinguer le spectacle de l'image : « Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images » (thèse 4).

Mais l'on pourrait se demander si l'image ne serait pas elle-même un rapport social, à analyser comme un rapport social ?

En conclusion, l'image qui apparaît, qui est apparue dès les premiers temps de l'histoire de l'humanité et qui continue d'apparaître jusqu'à nous aujourd'hui en constituant une histoire selon la variation des dispositifs techniques,

l'image, dont la nature est d'apparaître, nous apparaît comme une énigme – une énigme qui donne à penser ! Tel sera le propos du cours d'ECG2.

Passez le meilleur été possible – sous les images, les pavés !